

a été proclamé docteur ès lettres avec la mention très honorable.

Pierre LE ROUX,  
*Professeur à la Faculté des Lettres  
 de Rennes.*

★  
 ★★

Abbé P. BATANY. — *Luzel, poète et folkloriste breton (1821-1895)*. Thèse présentée pour le doctorat d'Université devant la Faculté des Lettres de Rennes. Rennes, imp. M. Simon, 1941. In-8°, xx-363 pages, fig. et portraits.

M. l'abbé Batany a soutenu devant la Faculté des Lettres de Rennes une thèse sur *Luzel, poète et folkloriste breton* (1). L'ouvrage offre un grand intérêt, non seulement par la personnalité même de Luzel, mais aussi par le tableau, très détaillé et très vivant, qu'il contient de l'époque, du milieu, des influences subies par Luzel et des luttes qu'il a soutenus.

François-Marie Luzel naquit en 1821. Ses parents, cultivateurs aisés, habitaient le manoir de Keramborgne, en Plouaret. Ils eurent douze enfants dont notre héros fut le second. Dans cette famille tout était breton : le pays, le nom, la parenté, le langage, les habitudes.

La mère de Luzel avait un frère utérin plus jeune qu'elle, d'une intelligence exceptionnelle, qui semblait appelé à un très brillant avenir. Il fut, pendant quelques années, un professeur éminent mais mourut à trente-six ans dans des circonstances tragiques (1843). C'était Julien-Marie Le Huérou. Cet oncle de Luzel passa lui-même son enfance à Keramborgne. Après la mort de ses parents, il y avait été accueilli par sa sœur aînée qui devint pour lui une seconde mère. Il eut une grande influence sur son neveu. C'est avec lui que Luzel commença à recueillir, pendant les vacances, des chants et des poésies populaires en langue bretonne, dans les campagnes voisines de Keramborgne, en Plouaret, ou de Kernigoual, en Prat.

En 1843, Luzel avait vingt-deux ans : il lui fallait choisir une carrière. Il pensa d'abord à la médecine. On a peu de renseignements sur les débuts de sa vie d'étudiant. Dès

(1) Voir notre *Bulletin* 1943, p. 37, à la rubrique des *livres nouveaux*.

1845 il sollicita et obtint du Ministère de l'Instruction publique une mission à l'effet de recueillir en Bretagne des chants populaires bretons. Cette mission fut fructueuse mais courte. Il fallait à Luzel une carrière plus stable et plus lucrative.

Il se décida enfin pour l'enseignement et débuta, en 1847, comme maître d'études au collège de Lorient.

Malheureusement il n'avait pas les diplômes requis pour accéder à l'enseignement dans les classes supérieures et, d'autre part, son amour exclusif de la langue et de la littérature bretonnes se conciliait difficilement avec les occupations d'un professeur de classe élémentaire. Sa carrière universitaire se composa d'une série de périodes d'activité coupées par de longs congés et des missions de recherches.

Cette activité, toujours vivante et féconde, concerna surtout le folklore et le mouvement breton. Luzel prend part à toutes les manifestations bretonnes, il est en relations avec les principales personnalités de la renaissance provinciale. M. Batany cite Prosper Proux, Lescour, Milin, Bijon, l'abbé Henry, La Villemarqué et Renan.

Après 1869 Luzel reste en congé quelques années, puis il devient rédacteur en chef d'un journal de Morlaix, où il publie des articles français et bretons. Dans cette période de politique passionnée, il fut entraîné à des polémiques qui prirent peu à peu un caractère anticlérical. Il ne tarda pas à en être dégoûté et quitta son journal en 1879. Après avoir été pendant quelques mois juge de paix du canton de Daoulas, il fut enfin nommé archiviste départemental du Finistère, à titre provisoire en 1881, puis à titre définitif en 1883.

Il remplaçait Le Men, lui-même membre actif du mouvement breton, qui avait réédité, en 1867, le premier dictionnaire breton, datant du xv<sup>e</sup> siècle et connu sous le nom de *Catholicon*.

Luzel occupa quatorze ans son dernier poste. Il mourut le 26 février 1895, ayant jusqu'au dernier moment, cultivé et célébré sa langue maternelle.

Après avoir passé en revue l'existence de Luzel, M. Batany étudie son œuvre. Elle comprend une première partie composée de poésies dont il était lui-même l'auteur. Elles sont assez nombreuses, en français comme en breton,

et de mérites divers. Rimant facilement il réussit surtout dans le genre pastoral, célébrant la vie de la campagne bretonne et particulièrement de son pays natal. Ce programme est restreint, mais Luzel ne semble pas avoir tenté d'autres genres.

Il se distingua surtout dans le folklore. La littérature populaire bretonne se ramène à trois branches : le théâtre, les contes, les chansons.

Le théâtre comprend surtout des mystères, analogues à la poésie dramatique française du moyen-âge auxquels s'ajoutent quelques drames purement séculiers. La plupart sont imités du français; quelques-uns seulement se rapportent à des sujets d'origine bretonne (1). M. Batany donne l'énumération détaillée de 87 mystères recueillis ou copiés par Luzel.

Il en publia lui-même deux. L'un, *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, en 1863, l'autre, la *Vie de Saint Guénolé*, en 1889. Quelques autres avaient été déjà imprimés; la plupart n'existaient que sous forme de manuscrits dans certaines maisons de la campagne. Ces copies, faites en vue de représentations, ne portaient aucun nom d'auteur et, en général, différaient entre elles, suivant certains détail de prononciation locale.

M. l'abbé Batany semble avoir été surpris de ces différences entre les textes d'une même pièce provenant, l'un d'A. Le Braz, l'autre de Luzel, revu par l'abbé Henry. C'était le fait normal. Le sens général du drame restait le même. D'ailleurs, au point de vue historique, le mystère de la vie de Sainte Tryphine diffère par les noms des personnages et par d'autres circonstances de la Vie de la même sainte racontée par les hagiographes. La question d'authenticité se réduisait donc ici à constater que le mystère publié par Luzel était bien celui qui se jouait dans les campagnes bretonnes. Personne ne l'a jamais contesté.

Dans la chasse aux contes la méthode fut différente : au lieu de recueillir des manuscrits, Luzel devait trouver des conteurs et transcrire les récits sous leur dictée; il lui fallait prendre les précautions nécessaires pour que ces récits pussent constituer des documents d'un caractère

(1) J'ai assisté moi-même en 1879 à une représentation de la Vie de Sainte Tryphine, jouée à Brélidy (Côtes-du-Nord) par des gens du pays.

scientifique, à l'usage des lecteurs, linguistes ou historiens. M. l'abbé Batany expose avec détails la méthode de Luzel et l'on se rend compte de la somme de travail fournie par le folkloriste pour l'exécution de son programme.

Le récit breton est fidèlement reproduit, ensuite traduit en français, habituellement sans commentaires ; on y joint les renseignements de lieu, de date, le nom du conteur et son adresse, qui permettront de vérifier l'exactitude linguistique et le caractère populaire du récit.

Cette absence de commentaires semble avoir été considérée par l'auteur de la thèse comme une preuve de l'insuffisance intellectuelle de Luzel. La déduction est peut-être trop hâtive ; on pourrait considérer la réserve de Luzel comme l'indice de sa compréhension exacte des faits. Si l'on recueille ces récits avec toutes les garanties indiquées, c'est pour qu'ils témoignent de l'état actuel de la langue et des traditions orales du peuple. Il ne serait pas impossible que la méthode lui eût été suggérée primitivement par Le Huérou lui-même.

Pour les chansons bretonnes les mêmes garanties s'imposaient. La thèse le constate dans son analyse de la méthode suivie. Elle compare également la collection recueillie par Luzel à d'autres collections du même genre réunies par des amateurs, notamment la collection de Penguern. La plus célèbre de toutes est le *Barzaz Breiz* de La Villemarqué. C'est aussi la première en date ; car elle vit le jour en 1839, tandis que c'est seulement en 1868 que parut le premier volume de la collection de Luzel.

Les chansons recueillies par Luzel sont divisées en deux sections suivant le genre : les *Gwerziou* et les *Soniou*. Les *Gwerziou Breiz-Izel* furent publiés en 1868 et 1874, et les *Soniou Breiz-Izel* en 1890, ces derniers avec la collaboration d'A. Le Braz.

M. l'abbé Batany présente ces recueils comme l'œuvre capitale de Luzel folkloriste. Nous en avons parlé par ailleurs (1). Qu'il nous suffise de rappeler ici l'importance de la contribution du nouveau docteur à la connaissance du folklore qui jouit aujourd'hui d'un regain de succès et d'actualité.

Jean LE ROUX,

*Professeur honoraire*

*à la Faculté des Sciences de Rennes.*

(1) *Mémoires de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bret.*, tome xxiii, 1943.